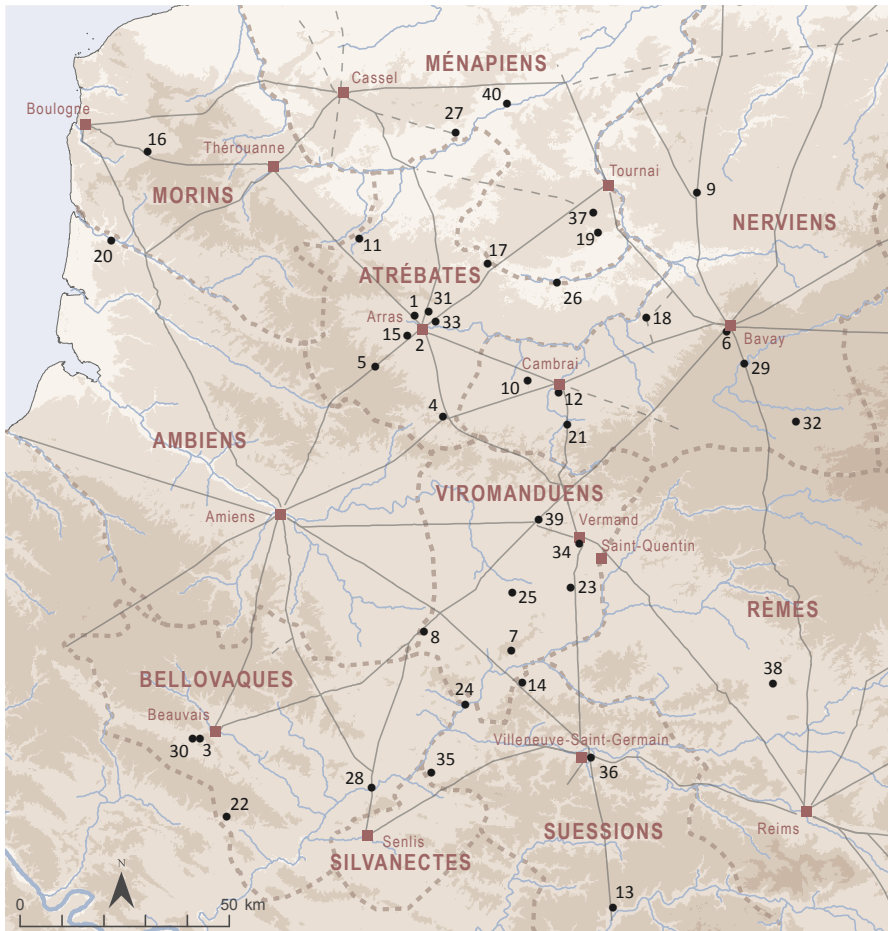




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE
ATELIERS DE POTIERS ANTIQUES DANS LE NORD DE LA GAULE



- 1 Anzin-Saint-Aubin
- 2 Arras
- 3 Aux Marais
- 4 Avesnes-lès-Bapaumes
- 5 Bailleulmont
- 6 Bayay
- 7 Béhéricourt
- 8 Beuvraignes
- 9 Blicquy
- 10 Bourlon
- 11 Bruay-La-Buissière
- 12 Cambrai
- 13 Château-Thierry
- 14 Cuts
- 15 Dainville
- 16 Desvres
- 17 Dourges
- 18 Famars
- 19 Howardries
- 20 La Caloterie
- 21 Les-Rues-des-Vignes
- 22 Méru
- 23 Montescourt-Lizerolles
- 24 Montmacq
- 25 Muille-Villette
- 26 Pecquencourt
- 27 Ploegsteert
- 28 Pont-Sainte-Maxence
- 29 Pont-sur-Sambre
- 30 Rainvillers
- 31 Roclicourt
- 32 Sains-du-Nord
- 33 Saint-Laurent-Blangy
- 34 Saint-Quentin
- 35 Saint-Sauveur
- 36 Soissons
- 37 Taintignies
- 38 Vauclair
- 39 Vermand
- 40 Wervik

1

LES HAUTS-DE-FRANCE : TERRE DE POTIERS

1. Localisation des principaux ateliers de potiers des Hauts-de-France et des régions voisines (Département du Nord, Service archéologique/Inrap).

La région des Hauts-de-France appartient durant l'époque antique à la Gaule Belgique. Réputée pour ses productions vivrières (blé, sel, jambons ménapiens), elle est aussi une terre propice à la production de céramique. La présence d'abondants gisements d'argile entraîne le développement de nombreuses officines de potiers à l'époque romaine.

À ce jour, trente-neuf centres de production sont avérés pour les Hauts-de-France, un nombre exceptionnel par rapport à d'autres régions où la connaissance des ateliers reste souvent lacunaire.

Leur fouille ainsi que l'étude des rebuts de cuisson ont permis de mieux comprendre leur organisation. L'exportation de certaines catégories de céramiques, pour le contenant ou pour le contenu, dépassant les frontières régionales, a permis de mieux saisir la commercialisation des produits.

Ainsi, certaines céramiques se retrouvent jusqu'au nord de la *Britannia* (Grande-Bretagne) et sur le limes rhénan, frontière de l'Empire romain, aux Pays-Bas et en Allemagne.



1

L'HISTOIRE DES CÉRAMIQUES : POURQUOI LES ÉTUDIER ?

La céramique par son usage quotidien témoigne de pratiques sociales et culturelles. Produites en quantités, les céramiques se retrouvent en abondance lors des fouilles et représentent une source importante d'étude.

Les céramologues les analysent afin de dater les sites, d'en comprendre le statut et d'identifier leurs relations économiques. Les chercheurs comparent la forme (typologie) aux référentiels existants, en faisant attention aux décors (engobe, estampilles, incisions, décors moulés ou peints...).

En observant sous loupe binoculaire les inclusions dans la cassure fraîche d'un tessou, le céramologue peut identifier l'origine des productions : sont-elles fabriquées sur place ou importées ? Par exemple des inclusions volcaniques sont caractéristiques des céramiques italiques ou de la région de l'Eifel (Allemagne).

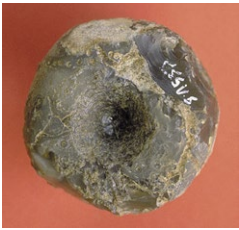
1. Une céramologue au travail : analyse des pâtes et dessins des céramiques (Département du Nord, Service archéologique).



1



2



4

1. Tournage d'un pot à col tronconique (SRA).
2. Bac de stockage ou de décantation des argiles, Beuvraignes (SRA).
3. Estèques en silex utilisées par les potiers, Vermand, (Inrap).
4. Oursin fossile utilisé comme crapaudine, support de l'axe du tour de potier, Beuvraignes (SRA).

LES ÉTAPES DU TRAVAIL DU POTIER : DES CONNAISSANCES COMPLEXES

Matière première

Souvent, le potier maîtrise toutes les étapes de son travail, de l'argile crue à la cuisson des vases... Installé près des affleurements d'argile, il la récupère pendant l'automne et la stocke jusqu'au printemps, l'hiver étant considéré comme trop froid et humide pour la fabrication de céramique. L'argile pourrait en tas ou dans des bassins, le gel permettant l'éclatement des impuretés.

Préparation

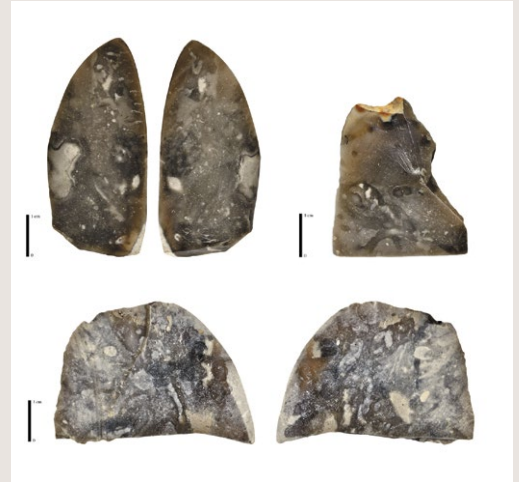
Après l'hiver, le potier concasse, broie, tamise et lave l'argile dans des bacs de décantation remplis d'eau, faisant flotter les impuretés en surface. L'artisan teste la

plasticité de la terre et calcule le temps de séchage, puis prépare la pâte par le mélange d'argiles et/ou l'ajout de dégraissants (paille, chamotte, coquilles ...).

Modelage ou tournage

Le vase est ensuite soit façonné à la main en assemblant des boudins ou « colombins », soit tourné.

Le tour est installé dans une excavation plus au moins profonde ; son axe souvent calé dans une pierre qu'on nomme crapaudine. Le potier centre la motte de terre puis, par la force rotative, monte le vase en tirant la pâte et en rajoutant de l'eau.



Outils de potiers

Les potiers utilisent des outils divers : des galets et estèques de lissage, des poinçons, des cales... Lors de la fouille de Famars-Technopôle, deux objets rares ont été mis au jour : un mandrin qui sert à caler des plats au moment de leur décoration et un poinçon du potier Nericvs permettant l'inscription de son nom sur les mortiers commercialisés dans le nord de la Gaule.

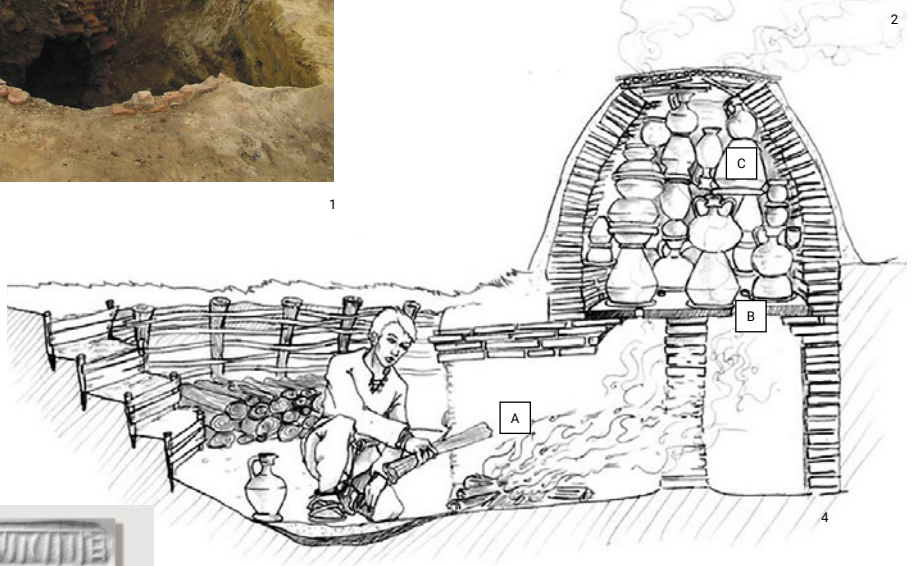
3



1



2



4



3

Séchage

Certaines formes complexes sont produites en plusieurs parties : corps central, col, pied et anses sont assemblés après un premier temps de séchage. Le potier tourne et ensuite décore le vase par lissage, engobage ou guilloché*. Les vases sont enfin mis à sécher le temps que l'eau ajoutée à l'argile s'évapore.

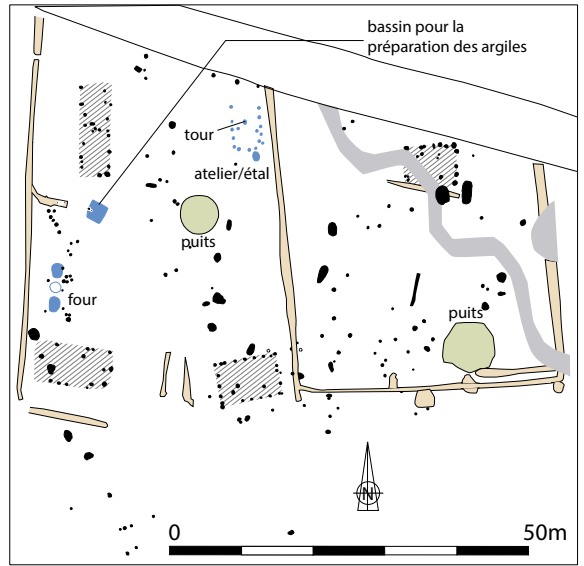
Cuisson

Les vases sont placés sur la sole dans le laboratoire. La cuisson est une étape critique qui doit être maîtrisée afin de minimiser les pertes. Le feu mis en route dans l'alandier fait monter progressivement le four en température - la gestion du tirage est essentielle - pour atteindre 900 °C. L'apport d'oxygène ou de carbone pendant la cuisson détermine la couleur de surface du vase. Ensuite le feu est ralenti pour égaliser les températures jusqu'au refroidissement du four. Ce travail s'étale sur plusieurs jours.

1. Vue générale de la zone des fours après leur fouille, Rainvillers (Inrap).
2. Fosse d'implantation d'un tour de potier, Beuvraignes. Au fond, l'amas de tuiles supportait l'axe (SRA).
3. Poinçon du potier Nericus de Famars connu pour sa production de mortiers (Inrap).
4. Restitution d'une cuisson de céramiques gallo-romaines dans un four à deux volumes, d'après les fouilles du site de Rainvillers. Le potier alimente le feu dans l'alandier (A), les flammes traversent la sole (B) et cuisent les vases disposés dans le laboratoire (C). Dessin M. Lançon.



1



2



3



4



5



6

1. Four à un volume, 2^e - 3^e s., Montescourt-Lizerolles (Inrap).

2. Plan général simplifié de l'officine de potiers de Dainville, 1^{er} s., (Service archéologique d'Arras).

3. Four à deux volumes, début 2^e s., Cambrai (Département du Nord, Service archéologique).

4. Four en cours de fouille, Rainvillers (Inrap).

5. Four à deux volumes, Vermand (Inrap).

6. Four à un volume, Vermand (Inrap).

TYPES DE FOURS

Deux types de fours se côtoient en Gaule Belgique : le four à un volume et deux alandiers opposés où les vases sont en contact direct avec les flammes et le four à deux volumes et un seul alandier où la chambre de chauffe est séparée du laboratoire par une sole surélevée et percée de carneaux*. Le premier type, de tradition protohistorique, est surtout populaire au 1^{er} s. apr. J.-C. pour la fabrication des céramiques culinaires et la vaisselle gallo-belge. Le second modèle, d'origine méditerranéenne, se répand au moment de la conquête de la Gaule Belgique.

Il témoigne d'un changement des habitudes alimentaires qui s'accompagne de l'apparition de nouvelles formes de vaisselle (plats, cruches, mortiers...).



1



3



2



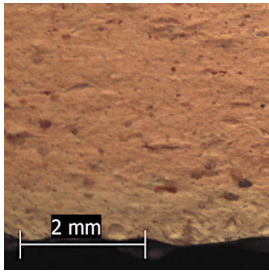
4

UN FOUR-DIX FOURS-CENT FOURS !

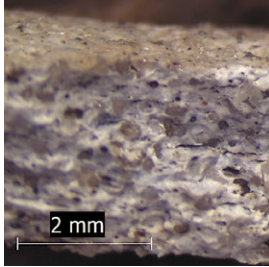
Alors que les ateliers gaulois restent inconnus, ceux de l'époque romaine sont installés autour des nouvelles villes. Situés le long des principaux axes de transport, ils permettent ainsi d'approvisionner la région. L'officine peut varier dans son organisation ; d'un ou deux fours à des centaines ! Les fouilles anciennes menées à Bruay-La-Buissière ont permis aux archéologues d'estimer à 500 le nombre de fours. Ce nombre important pourrait suggérer un regroupement de potiers avec un possible partage des tâches. Une tout autre situation est remarquée à Famars-Technopôle

où dix fours ont été mis au jour au milieu de l'agglomération, dans un quartier où les activités urbaines, artisanales et agricoles se côtoient. Ils sont localisés sur dix parcelles différentes sur lesquelles se trouvent à chaque fois un puits et un bâtiment. À Antoing-Bruyelle (Belgique) les fours sont implantés dans une villa. Dans ce cas, l'organisation est restreinte à la fabrication locale de formes architecturales ou vases de stockage en lien direct avec l'exploitation agricole.

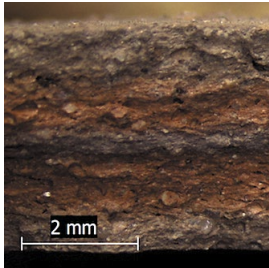
1. Chambre de cuisson du four 1996-4, dernier état avant abandon, Bruay-la-Buissière (Inrap).
2. Céramiques en place dans le four à un volume, 1^{er} s., Dainville (Service archéologique d'Arras).
3. Coupe sur la sole d'un four à deux volumes, Bavay (Inrap).
4. Vue sur la porte de chargement et sa plaque posée devant l'alandier, fin 3^e s.- déb. 4^e s., Famars (Inrap).



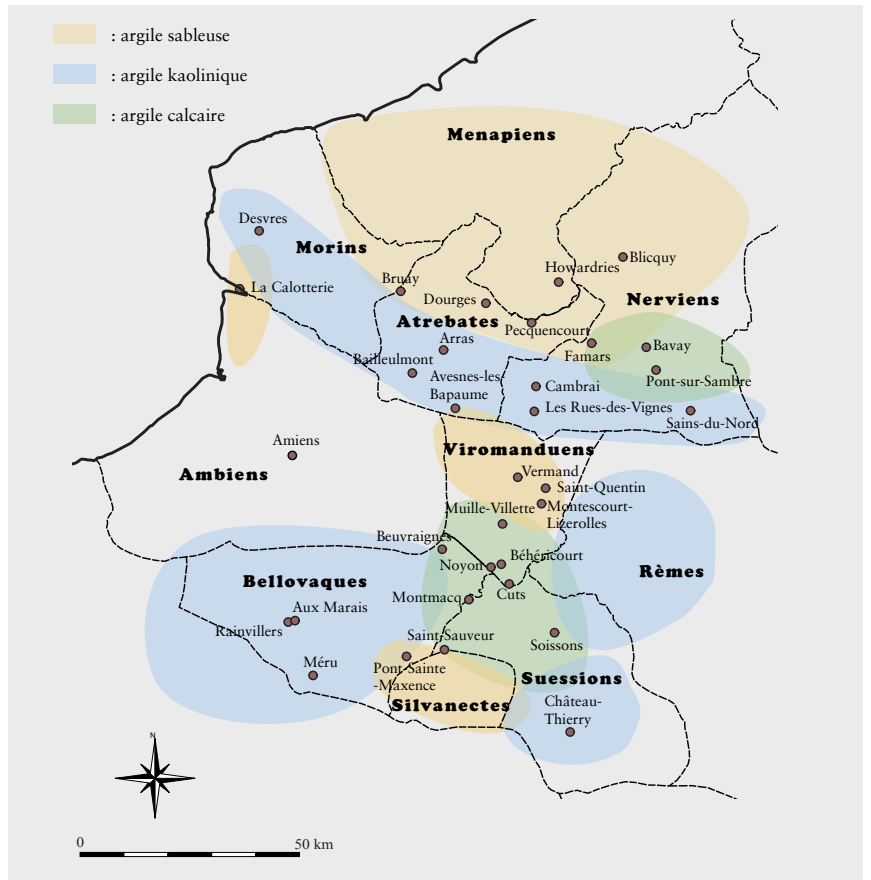
1A



1B



1C



2

LES MATIÈRES PREMIÈRES

1. Vue macroscopique d'une cassure de tesson illustrant les 3 types d'argile :
 A - Argile calcaire
 Pont-sur-Sambre (S. Willems)
 B - Argile kaolinique
 Arras (S. Willems)
 C - Argile sableuse
 Famars (S. Willems).

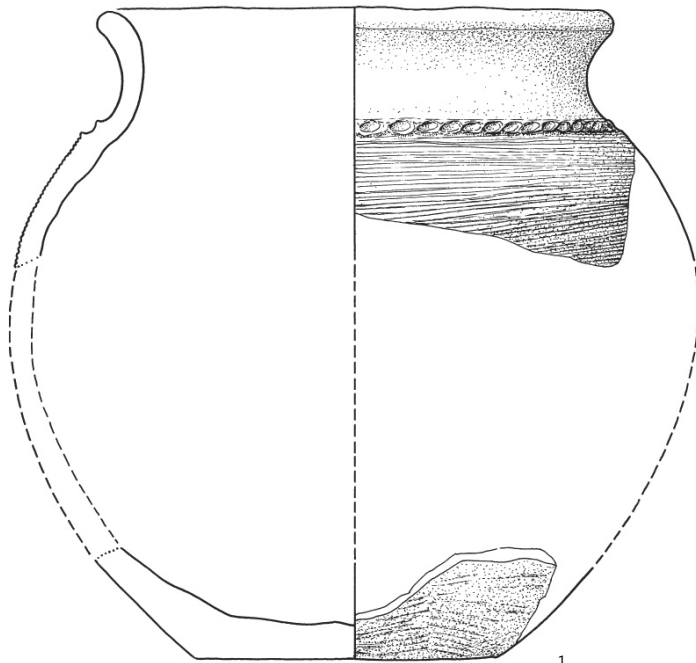
2. Localisation simplifiée des différents types d'argile privilégiés par les potiers (P. Lefevre et S. Willems).

À l'époque romaine l'avancée technique majeure ne consiste pas en l'adoption du tournage- puisque le modelage est conservé- mais en la recherche d'argiles spécifiques. Trois types sont privilégiés dans la région : sableux, calcaire et kaolinique*, chacun avec des propriétés adaptées aux fonctions des vases.

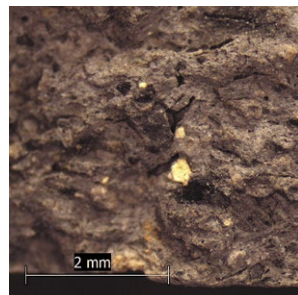
Les officines qui dominent le marché des produits culinaires (pots, poêlons, plats à cuire) utilisent des argiles kaoliniques qui résistent parfaitement aux chocs thermiques : les officines du Cambrésis, de l'Arrageois, de Beuvraignes ou du Beauvaisis dominent chacune le marché des produits de cuisson à des périodes distinctes. La présence de l'argile kaolinique explique

le nombre d'officines dans les Hauts-de-France et le développement d'un répertoire original.

Toutefois, quelques officines arrivent à s'imposer avec des argiles sableuses, comme Bruay-La-Buissière, Famars, La Calotterie ou encore Dourges en proposant des produits variés. À l'est de la région, l'affleurement d'argiles calcaires a contribué à l'installation des potiers allobroges. Profitant des nouveaux marchés, ils reproduisent les pâtes de la vallée du Rhône destinées à la fabrication des céramiques à surface claire. En témoignent les mortiers* des ateliers de Bavay, Famars, Pont-sur-Sambre et ceux du Noyonnais (Muille-Villette, Montmacq, Saint-Sauveur).



2



3



4



5

DIFFÉRENTES TRADITIONS

Au sein des Hauts-de-France, la production céramique à l'époque antique est loin d'être uniforme. Le répertoire, avec des spécificités régionales, est le résultat d'une interaction entre différentes traditions. Une vraie scission est remarquée entre les bas pays du littoral et de la plaine flamande et les moyens et hauts plateaux limoneux.

Sur les terres du bas pays, chez les Ménapiens et les Morins, la céramique n'évolue guère entre l'époque protohistorique et l'époque romaine, gardant des traditions indigènes de modelage. Cette technique est adaptée à la fabrication de contenants pour denrées, destinés à l'exportation, mais en même

temps propices à l'usage au quotidien. Par exemple, les godets à sel dont la pâte est dégraissée de végétaux ou de coquilles et les vases de stockage de la vallée de la Deûle à pâte chamottée* sont destinés à la préparation et le transport des vivres. Leur pâte est adaptée à la chaîne opératoire de la fabrication des mets et à leur fonction de contenant.

1. et 2. Pot ménapien trouvé à Nimègue d'après Van den Broeke, 2013.

3. Vue macroscopique de la cassure d'un pot ménapien de la vallée de la Deûle, (S. Willems).

4. *Terra rubra* marbrée produite à Bavay, forum antique de Bavay, (S. Willems).

5. *Terra rubra* régionale, musée des Beaux-Arts de Valenciennes, (Service archéologique de Valenciennes).



1. Terra nigra du Bavaisis et du Cambrésis, musée des Beaux-Arts de Valenciennes, (Service archéologique de Valenciennes).

Vers le milieu du 1^{er} s. apr. J.-C. chez les Nerviens, Atrébates, Suessions, Viromanduens, Ambiens ou encore les Bellovaques, le modelage laisse place au tournage. Des potiers rhodaniens s'installent dans les nouvelles villes romaines de l'est du territoire (Bavay, Noyon), attirés par ces nouveaux marchés et les matières premières. Ils importent l'utilisation du four à deux volumes et un répertoire caractéristique à surface claire et à pâte calcaire (mortiers, cruches). Cette spécialisation diverge de celle des potiers

indigènes d'autres officines régionales qui développent un répertoire de vaisselle fine gallo-belge, adaptation et mélange de formes gauloises et italiques, ainsi qu'une batterie de vaisselle culinaire sombre à base d'argiles kaoliniques ou sableuses (dans le Cambrésis, le Vermandois, Arras, le pays de Bray...).

Ainsi, les deux groupes de potiers se spécialisent dans des catégories distinctes et se complètent sur les marchés du nord de la Gaule.



1

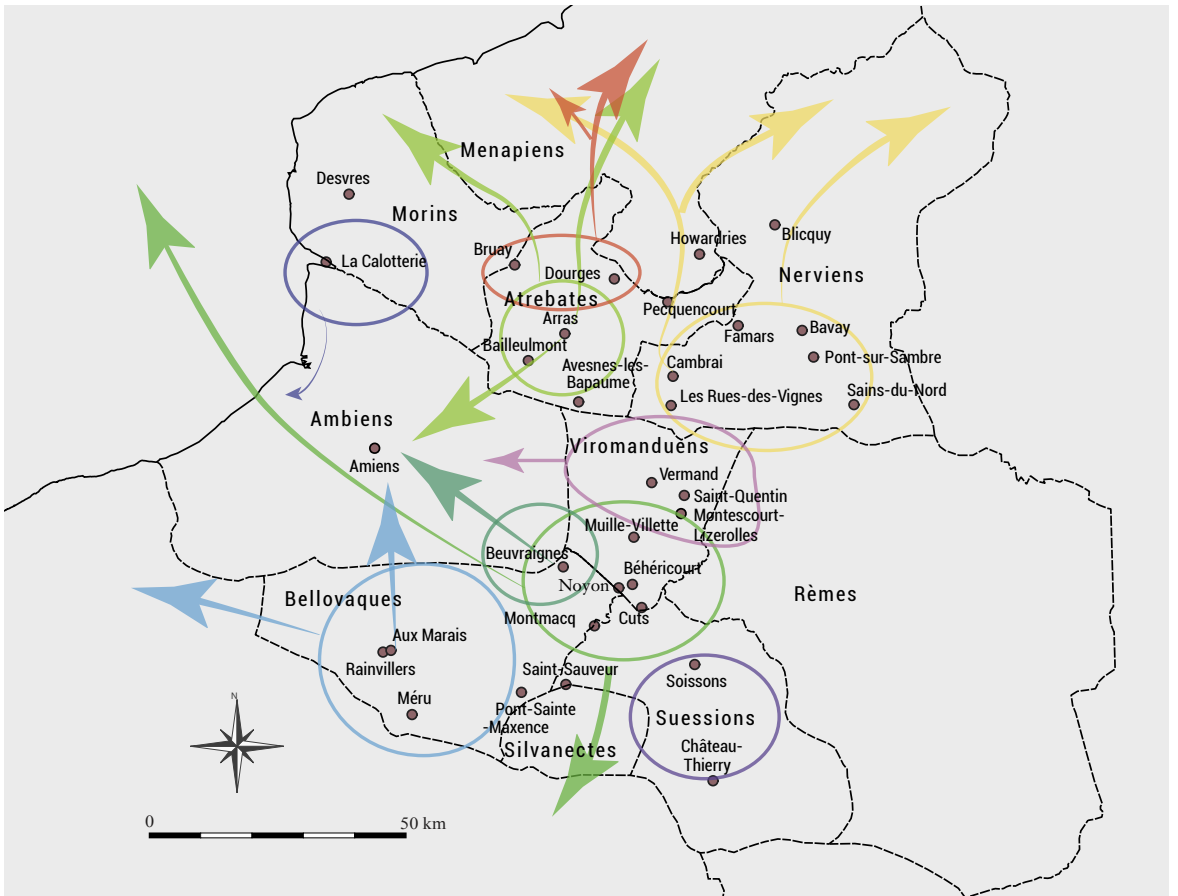


2



3

1. Cruches à pâte calcaire, Famars, Technopôle, (Service archéologique de Valenciennes).
2. Marmite et son couvercle produits à Beuvraignes (SRA).
3. Céramiques culinaires à pâte sableuse, Famars, Technopôle, (Service archéologique de Valenciennes).



1

DIFFUSION COMMERCIALE

1. Aire de diffusion des productions régionales (P. Lefevre et S. Willems).

La qualité des produits régionaux a permis aux producteurs de céramique et de comestibles de diffuser leurs produits au-delà des niveaux locaux et régionaux jusqu'à des distances dépassant les 100 km.

La commercialisation des céramiques à surface claire et à pâte calcaire est dominée par deux officines : celles du Bavaisis (Bavay, Pont-sur-Sambre, Famars) et celles du Noyonnais (Muille-Villette, Montmacq ...) dont les potiers sont issus des mêmes familles (les *Atisii* et les *Valerii*). Ces producteurs se partagent le marché : ceux du Bavaisis écoulent leurs produits dans la totalité du nord de la Gaule jusqu'au Rhin, tandis que ceux du Noyonnais diffusent vers l'ouest et le sud. Les potiers de ce

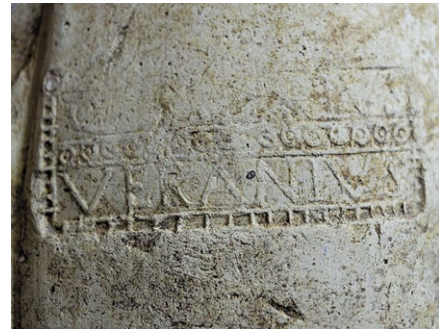
groupe, dont les mortiers sont rencontrés jusqu'au mur d'Hadrien, participent activement à l'approvisionnement des troupes colonisant la *Britannia* à partir de 43 apr. J.-C.

L'image est plus complexe pour la céramique culinaire sombre, développée par les potiers locaux. Les différentes officines qui disposent d'une bonne argile kaolinique se concurrencent sur le territoire et essaient de conquérir les marchés importants comme celui de *Samarobriva* (Amiens).

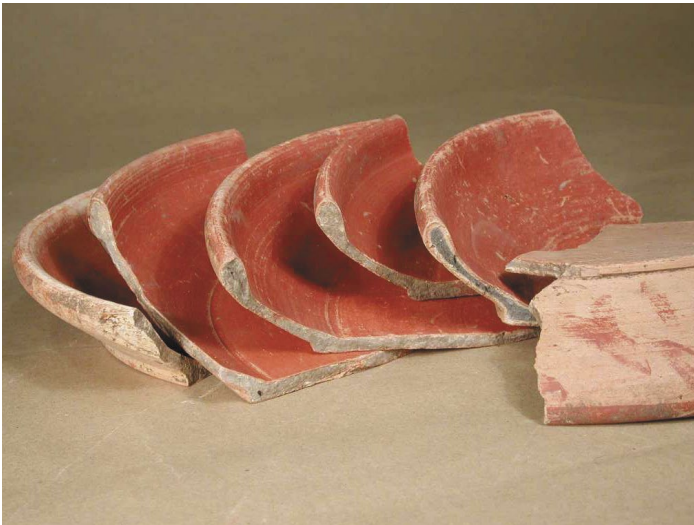
Au I^{er} s., les ateliers d'Arras s'imposent sur l'ouest du territoire tandis que ceux du Cambrésis exportent vers le nord-est. Aux II^e et III^e s. apr. J.-C., le marché amiénois est



1



3



2



4

alimenté par les produits de Beuvraignes et les pâtes blanches à quartz du Beauvaisis.

Quelques ateliers gardent au long du Haut-Empire une importance constante grâce à une forte spécialisation. Par exemple,

l'atelier de Les Rues-des-Vignes est le seul producteur de plats à cuire à engobe rouge interne. Ils sont exportés dans tout le nord de la Gaule et attestés en Grande-Bretagne, en Île-de-France ou encore en Seine-Maritime.

1. Mortier de Pont-sur-Sambre estampillé par le potier *Variatius* (Département du Nord, Service archéologique).

2. Plats de cuisson à engobe rouge interne de l'atelier des Rues-des-Vignes, (Université de Lille SHS).

3 et 4. Estampille du potier Q. V. *Veranivs* retrouvée à Tongres.

5. Mortier du Noyonnais, collection du musée de Picardie.



5



1



2

1. Pots à col tronconiques produits à Dainville (Service Archéologique d'Arras).

2. Cruche en pâte kaolinique, Rainvillers (Inrap).

SPÉCIFICITÉS RÉGIONALES

Bien que fortement influencés par les importations méditerranéennes, les potiers développent un répertoire local.

Les vases destinés à la cuisson sont caractérisés par une surface sombre. Le pot à col tronconique, les plats et jattes carénées, assurément les formes typiques de la région, sont produits dans la plupart des officines : Arras, Cambrai, Famars, Dourges, Bruay-La-Buissière, Beuvraignes, La Calotterie, Vermand, Noyon ou encore dans le Beauvaisis. Dans le sud de la région, les influences du Bassin parisien et de la Seine-Maritime sont marquées par des pots à bord en gouttière, alors que dans le nord l'attachement au pot à col concave est

évident dans les *civitates* des Ménapiens et des Nerviens.

Les potiers fabriquent aussi des récipients destinés à transporter les denrées, notamment des *dolia** et des amphores (Cambrai, Dourges) ou encore des pots en céramique à dégraissants nummulitiques* du Noyonnais.

La céramique « gallo-belge », la *terra rubra* à surface rouge ou beige et la *terra nigra* à surface noire ou grise, tiennent lieu de vaisselle de table typique de la région. Des plats, coupes, calices, bouteilles et pots, produits dans les ateliers de Vermand ou encore de Les Rues-des-Vignes, sont carac-



1



2



3



4

térisés par des parois extrêmement fines « à coquille d'œuf », prouesse technique. À partir des années 70 apr. J.-C., la céramique dorée au mica fait son apparition dans les ateliers du Cambrésis et de Famars. Des exemples sont envoyés jusqu'à Chartres et Avenches (Suisse).

La deuxième moitié du III^e s. apr. J.-C. voit l'apparition de vases cultuels décorés de visages moulés. Ils comportent jusqu'à sept bustes de divinités, parfois accompagnées de leurs attributs : bourse, coq et bouc, caducée et serpent à tête cornue. Il s'agit probablement d'une association de Mercure et du dieu gaulois *Cernunnos*. À la même période, les ateliers du Cambrésis

fabriquent des imitations de céramique sigillée ; des coupes à piédestal et à engobe rouge non grésé.

Au sud de la région, la production de vaisselle fine se polarise fortement sur les variantes de pots tronconiques ou des pots tonnelets à guillochis (Beuvraignes) que l'on trouve jusqu'en Grande-Bretagne. Sur la côte ambiante à La Calotterie, se développe à la fin du III^e s. apr. J.-C. un répertoire de vaisselle fine à pâte kaolinique et à surface bleu gris de très haute qualité.

Les Hauts-de-France se démarquent ainsi par des productions présentant une variété hors pair de pâtes et de formes.

1. Bouilloire à bec treflé à pâte kaolinique, Rainvillers (Inrap).
2. Ensemble patère et cruche en céramique dorée au mica imitant les modèles en bronze 2^e moitié 1^{er} s., découvert dans une tombe à Cantin (Département du Nord, Service archéologique, Ph.Houzé).
3. Vase à buste fin 3^e s. produit à Famars (Inrap).
4. Fragments de moules pour la fabrication des vases à buste, Famars, Technopôle, (Inrap).



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires Culturelles (Services régionaux de l'Archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

L'inrap est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'étude scientifique des données relevées sur le terrain ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



LE DÉPARTEMENT DU NORD

Le service archéologique départemental du Nord est agréé en qualité d'opérateur d'archéologie préventive. Il réalise les diagnostics et les fouilles archéologiques en amont des aménagement entrepris par le Département. Rattaché à la Direction Adjointe Sport et Culture, l'équipe permanente comprend cinq archéologues, une médiatrice du patrimoine et un agent administratif. La cellule médiation valorise le résultat des découvertes départementales à travers la réalisation d'expositions et de documents d'informations auprès du grand public et des collègues. Le service entretient également des liens privilégiés avec le Forum antique de Bavay et l'abbaye cisterienne de Vaucelles en assurant les opérations d'archéologie préventive liées aux travaux de restauration et de mise en valeur des sites mais également dans le cadre de fouilles programmées.



CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Ch. Louvion (Département du Nord, Service archéologique/Inrap) : p.2, carte 1
Ph. Hannois (SRA) : p.4, photo 1
T. Benredjeb (SRA) : p.4 photo 2 et 4 ; p.5, photo 2
G. Faupin (Inrap) : p. 5, photo 1 ; p.6, photo 4
D. Bossut (Inrap) : p.4, photo 3
O. Blamangin (Inrap) : p.7, photo 1
S. Willems (Inrap) : p.2, carte 1 ; p.6, photo 1 ; p.8, photo 1 et carte 2 ; p.9, photo 3 et 4
Ph. Lefevre (Inrap) : p.8, carte 2 ; p.12, photo 1
St. Lancelot (Inrap) : p.5, photo 3 ; p.12, photo 2 ; p.15, photo 2 et 3
A. Tixador (Service archéologique de Valenciennes) : p.9, photo 5 ; p.10, photo 1 ; p.11, photo 1 et 3
X. Deru (Université de Lille SHS) : p.13, photo 2
Ph. Houzé (Département du Nord, Service archéologique) : p.15, photo 4
Natasja Dewinter (Aron bvba) : p.13, photo 3 et 4
D. Labarre (Inrap) : p.6, photo 6.

MERCIEMENTS

V. Pilard, Département du Nord, Service archéologique
X. Deru, Université de Lille SHS.
N. Cayol, F. Bostyn, J. Flahaut, D. Maréchal, R. Clotuche, J. Clerget, G. Teysseire, D. Labarre, G. Faupin, C. Hosdez, K. Liebert, O. Blamangin, M. Lançon (Inrap)
A. Tixador (S.A. Valenciennes)
A. Jacques (S.A. Arras)
A. Blondel, H. Delcourt, C. Dubois.

GLOSSAIRE

- * Argile kaolinique : argile réfractaire et friable généralement de couleur blanche
- * Carneaux : ouvertures dans la sole qui permettent de diffuser l'air chaud dans le laboratoire
- * Chamotte : argile cuite broyée et utilisée comme dégraissant
- * Dollium : grand vase à bord plat destiné à conserver les denrées
- * Guillochis : décor de traits ondulés appliqué en utilisant une petite lame en métal qui vibre contre le vase pendant le tournage
- * Mortier : récipient de préparation utilisé pour broyer ou mélanger les aliments
- * Nummulate : fossile marin à coquille ronde

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC Hauts-de-France - Service Régional de l'Archéologie.

Site d'Amiens

5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille

Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 20 06 87 58

www.culture.gouv.fr/regions/Drac-Hauts-de-France
<https://nordoc.hypotheses.org>

Textes :

Sonja Willems (Inrap)
Philippe Hannois (SRA)
Patrice Herbin (Dépt. Nord, SA)
avec la collaboration de
Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France).

Couverture :

Cuisson expérimentale faite à Samara lors du congrès de la Sfecag en 2013 (Inrap, Samara)

Coordination de la collection :

Mickaël Courtiller
et Karine Delfolie
(DRAC Hauts-de-France).

Suivi éditorial :

Karine Delfolie
(DRAC Hauts-de-France).

Réalisation :

Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN : 2553-4521
Dépôt légal 2016.

Diffusé gratuitement par le SRA sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles. Ne peut être vendu.